

VOYAGE EN ORCHESTRE

Concerts-découverte Classivores 2014

En partenariat avec les Jeunesses Musicales de France Nord-Pas de Calais



Jeudi 15 mai 2014 10.00 et 14.30 Auditorium du Nouveau Siècle, Lille Vendredi 16 mai 2014 10.00 et 14.30 Auditorium du Nouveau Siècle, Lille

Ravel Alborada del Gracioso

Beethoven *Symphonie n° 7, 2e mouvement*

Bartók Concerto pour orchestre, 2e mvt (Giucco della copie)

Honegger *Pacific 231*

Mendelssohn *4e Symphonie, 1er mouvement*

orchestre national de lille

Fayçal Karoui direction

Jean Manifacier mise en scène et présentation

DOSSIER PEDAGOGIQUE

réalisé par

Michel Wisniewski, conseiller pédagogique pour les JMF

Avec la collaboration de Alice Pech, intervenante pédagogique o.n.l. Ghislain Abraham, intervenant pédagogique o.n.l.

SOMMAIRE

Je vais au concert	page 3
Les oeuvres	
Ravel Alborada del Gracioso	page 4
Beethoven Symphonie n° 7, 2e mouvement	page 6
Bartok Concerto pour orchestre, 2e mvt (Giucco della copie)	page 9
Honegger Pacific 231	page 12
Mendelssohn 4e Symphonie, 1er mouvement	page 16
Les artistes :	
Fayçal Karoui, Chef d'orchestre	page 19
Jean Manifacier, Comédien, auteur, metteur en scène	page 20
Orchestre national de lille	page 21
L'orchestre symphonique	page 23
Les instruments de l'orchestre symphonique	page 24

Je vais au concert...

Venir écouter un orchestre symphonique est un moment intense et riche en émotions. C'est l'occasion de rêver en se laissant porter par la magie de la musique jouée en direct par des musiciens professionnels.

Pour que ce moment reste un moment de joie et d'émerveillement, il y a quelques petites règles à respecter. En effet, la qualité du concert dépend bien souvent de la qualité d'écoute des auditeurs. La salle du Nouveau Siècle peut accueillir jusqu'à 1750 spectateurs. Alors il faut que chacun s'y sente bien et veille à ne pas déranger les autres.

La première des choses à faire est **d'arriver à l'heure**. Nous insistons vraiment sur ce premier point car rien n'est plus perturbant pour l'orchestre et le public qu'un groupe de personnes retardataires qui s'installe dans la salle. Nous allons devoir être très stricts sur ce point et **nous ne laisserons plus entrer les classes une fois le concert commencé**. Nous vous invitons donc à arriver bien à l'avance. Ainsi, les élèves pourront passer aux toilettes avant le début du concert. En effet, **on ne se déplace pas dans la salle pendant le concert**.

Pour être à l'aise, on peut par exemple ôter son manteau et s'asseoir confortablement dans son fauteuil, se relaxer et discuter tranquillement avec ses voisins en attendant le début du concert, sans crier ni chahuter.

Ça y est !! Les musiciens entrent en scène. En signe d'encouragement et de bienvenue on peut les applaudir.

Une fois qu'ils sont tous installés, arrive un violoniste : c'est le violon solo.

Quand il entre en scène, le public l'applaudit car il est un peu comme le représentant de tous les musiciens de l'orchestre. Il a un rôle très important. Quand il arrive au centre de la scène, il salue le public pour le remercier des applaudissements.

Il reste debout pour demander au hautbois (ou au piano) de jouer une note : le LA.

Avec cette note de référence, tous les musiciens vont pouvoir **accorder leurs instruments**. A l'orchestre national de lille, ce sont d'abord les instruments à vent qui s'accordent, puis les instruments à cordes. Une fois que tout le monde est accordé, le violon solo s'assoit.

Alors **le chef d'orchestre** entre sous les applaudissements et se place sur son estrade, face à l'orchestre. Dans le plus grand silence, le concert peut commencer.

Pendant que l'orchestre joue, il ne faut pas parler, pas faire de bruit pour ne gêner ni l'écoute des autres spectateurs, ni la concentration des musiciens. Pour cette raison, nous rappelons aussi qu'il est **INTERDIT** de prendre des photos avec flash et qu'il faut impérativement désactiver les téléphones portables.

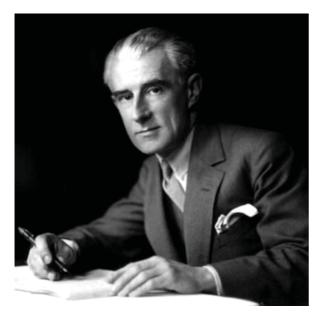
Une fois que le morceau est vraiment terminé, le chef se relâche et pose sa baguette. On peut applaudir pour féliciter l'orchestre. Dans les morceaux qui comportent plusieurs parties, on ne doit pas applaudir entre les parties pour ne pas couper l'élan musical de l'œuvre.

On applaudit seulement à la fin de l'œuvre.

Maintenant que vous savez tout cela, vous allez pouvoir apprécier pleinement la musique et voyager dans l'univers magique de l'orchestre symphonique alors...

Bon concert!

Ravel Alborada del Gracioso



Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel est un compositeur français né à Ciboure (Pyrénées Atlantiques) le 7 mars 1875 et mort à Paris le 28 décembre 1937. Avec son aîné Claude Debussy, Ravel fut la figure la plus influente de la musique française de son époque et le principal représentant du courant dit « impressionniste » au début du XX^e siècle. Son œuvre, modeste en nombre d'opus (quatre-vingt-six œuvres originales, vingt-cinq œuvres orchestrées ou transcrites), est le fruit d'un héritage complexe s'étendant de Couperin et Rameau jusqu'aux couleurs et rythmes du jazz et d'influences multiples dont celle, récurrente, de l'Espagne.

Ses principales œuvres :

Caractérisée par une grande diversité de genres, la production musicale de Ravel respecte dans son ensemble la tradition classique et s'étale sur une période créatrice de plus de quarante années. La grande majorité de ses œuvres fait désormais partie du répertoire de concert. Parmi celles-ci le ballet symphonique *Daphnis et Chloé* (1909-12), le *Boléro* (1928), les deux concertos pour piano et orchestre (pour la main gauche (1929-31) et en sol majeur (1930-31)) et l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (1922) sont celles qui ont le plus contribué à sa renommée internationale. Il est reconnu comme un maître de l'orchestration et un artisan perfectionniste.

Alborada del gracioso: Alborada del gracioso (Aubade du bouffon en français) est la quatrième pièce des <u>Miroirs</u> pour piano de Maurice Ravel (1905). Seules deux d'entre elles furent orchestrées par le compositeur: *Une barque sur l'océan en* 1906, et *Alborada del gracioso en* 1919. Cette dernière fut une des œuvres les plus populaires de son catalogue.

L'intention de Ravel était de montrer les images visuelles et les ambiances de cinq personnages différents se regardant chacun dans un miroir. Elles participent du style impressionniste de Ravel.

Ravel avait introduit dans Miroirs (1905) le thème de l'Espagne. Il donnait ainsi à connaître une région moins connue et pourtant très riche du point de vue historique et folklorique : la Galice.

La quatrième partie de cette composition s'intitule Alborada del Gracioso.

Le mot «**Alborada**» désigne une sorte d'aubade originaire des montagnes de Galice. Le «**gracioso**» est le farceur de la comédie espagnole, le bouffon. Le fait d'inclure une pièce aux références culturelles si précises montre que Ravel avait déjà une connaissance plus profonde de la culture et de la civilisation espagnoles.

L'œuvre, d'une grande virtuosité tant pianistique qu'orchestrale, est empreinte d'un fort caractère espagnol notamment dans son introduction *staccato* évoquant le pincement de la guitare et dans son rythme très marqué.

Son exécution dure environ huit minutes.

Éléments d'analyse de l'œuvre :

La pièce est d'un caractère dansant avec de nombreux contrastes de tempo et d'intensité. Au milieu de cette pièce un mouvement plus lent et nostalgique mais tout aussi contrasté. Le caractère espagnol se manifeste par une certaine sécheresse de phrases, le style des pincements des cordes (*pizzicato*) imitant le style de la guitare.

Support d'écoute: http://www.dailymotion.com/video/xm1qn0_maurice-ravel-alborada-del-gracioso_music

Une courte introduction (de 0'28 à 0'45) en pizzicati donne déjà un caractère rythmé, léger et dansant.

Les bois exposent un thème, accompagnés très légèrement et pianissimo (nuance très douce) par les cordes alternant les modes de jeux *pizzicato* et *arco* (avec l'archet). Entre ensuite tout l'orchestre dans une intensité forte (1'11). On notera plus particulièrement la place occupée par les percussions. Puis de nouveau un retour à une nuance piano avec l'accompagnement des castagnettes, soulignant le caractère espagnol.

Ces contrastes vont se succéder jusqu'à la partie centrale (2'17) introduite par un récitatif du basson solo, entrecoupé par de discrètes interventions (nuance piano) de l'orchestre.

L'orchestre poursuit toujours dans des contrastes de tempo et d'intensité (à 3'29) avec des culminances fortes (à 4'23 et 5'31).

On retrouvera le caractère dansant et rythmé du début (à 5'56).

Quelques pistes pédagogiques :

- Écouter et comparer avec la même pièce interprétée au piano : http://www.youtube.com/watch?v=9ZofasKUn5Q
- Étudier les différentes familles de l'orchestre, bois (basson en particulier), cordes (avec les modes de jeux cordes pincées et frottées), sans oublier la présence des deux harpes. On étudiera tout aussi particulièrement la famille très présente des percussions.
- Écouter d'autres œuvres d'inspiration espagnole du même compositeur : La Rapsodie Espagnole (http://www.youtube.com/watch?v=SqDD4vjZJfw) et l'Heure espagnole (http://www.youtube.com/watch?v=8rjSMsmhN5I) . Mais aussi des œuvres de Rodrigo avec la présence de la guitare comme le Concerto d'Aranjuez (http://www.youtube.com/watch?v=QPcjtg6FvX8)
- Vivre corporellement les contrastes d'intensité et de tempo.

Beethoven Symphonie n° 7, 2e mouvement

Ludwig van Beethoven (1770-1827)



Ludwig van Beethoven est un compositeur allemand né à Bonn le 17 décembre 1770 et mort à Vienne le 26 mars 1827.

Dernier grand représentant du classicisme viennois (après Gluck, Haydn et Mozart), Beethoven a préparé l'évolution vers le romantisme en musique et influencé la musique occidentale pendant une grande partie du XIX^e siècle. Inclassable (« *Vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes* » lui dit Haydn vers 1793). Son art s'est exprimé à travers différents genres musicaux, et bien que sa musique symphonique soit la principale source de

sa popularité, il a eu un impact également considérable dans l'écriture pianistique et dans la musique de chambre. Surmontant à force de volonté les épreuves d'une vie marquée par la surdité qui le frappe à 26 ans, célébrant dans sa musique le triomphe de l'héroïsme et de la joie quand le destin lui prescrivait l'isolement et la misère, il est récompensé par cette affirmation de Romain Rolland : « Il est bien davantage que le premier des musiciens. Il est la force la plus héroïque de l'art moderne ». Expression d'une inaltérable foi en l'homme et d'un optimisme volontaire, affirmant la création musicale comme action d'un artiste libre et indépendant, l'œuvre de Beethoven a fait de lui une des figures les plus marquantes de l'histoire de la musique.

Ses principales œuvres :

Nous devons à Beethoven quelques 183 œuvres. Parmi ses symphonies certaines ont été rendues célèbres telle la 5ème et la 9ème. On connaît aussi plus particulièrement la 6ème appelée « la Pastorale ». Parmi ses ouvertures Egmont, Coriolan ou encore les Ruines d'Athènes. Au programme des œuvres concertantes les Romances pour violon. Parmi ses nombreuses sonates pour piano les n°8 « Pathétique », n° 14 « Clair de lune » ou encore n° 23 « Appassionata » sont les plus connues. Dans le catalogue de musique de chambre figurent les quatuors à cordes, les sonates pour violon et piano, les sonates pour violoncelle et piano, les trios pour violon, violoncelle et piano. Dans la musique sacrée, Beethoven compose un oratorio et deux messes. Sa musique vocale se complète par des cantates et des lieder. Fidelio est le seul opéra composé par Beethoven.

Pour connaître en détail ses œuvres principales, reportez-vous à l'adresse suivante :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_van_Beethoven#Liste_class.C3.A9e_par_genre_des_.C5.93uvres_principales

Symphonie n° 7, 2e mouvement

La symphonie n° 7 en la majeur, op. 92, de Ludwig van Beethoven a été composée parallèlement à sa symphonie n° 8 entre 1811 et 1812 à Teplitz en Bohême (une période de soins au cours de laquelle il rencontra Goethe). Elle marque un retour vers une forme strictement classique après les écarts des précédentes.

Sa première exécution a lieu le 8 décembre 1813 à Vienne.

Le succès du concert est immense, malgré une direction un peu hasardeuse de Beethoven, et l'Allegretto de la 7ème Symphonie est bissé en entier. Le programme est rejoué quatre jours plus tard avec un égal succès.

Beethoven, qui cultive pourtant la difficulté dans ses œuvres, paraît satisfait de ce succès populaire, et déclare : « il est certain qu'on écrit mieux quand on écrit pour le public, et il est certain qu'on écrit plus vite ».

Éléments d'analyse de l'œuvre :

Instrumentation:

- cordes: 1ers et 2nds violons, altos, violoncelles, contrebasses

- bois : 2 flûtes, 2 hautbois

- cuivres : 2 cors en la, mi et ré, 2 trompettes en ré

- percussions : 2 timbales en la et mi

Support d'écoute : http://www.dailymotion.com/video/x4wtio_karajan-beethoven-symphonie-n-7-2em music

La *Septième Symphonie*, comme la *Troisième* et la *Cinquième*, donne au rythme une place de première importance, sans lui attribuer toutefois de sens particulier. Son omniprésence transforme le 2ème mouvement, habituellement lent, en un *Allegretto*, aux accents de marche funèbre.

Il adopte la forme ABABA:

Α	В	Α	В	Coda
Thème rythmique suivi de 3 variations intégrant un contre- chant (la mineur)	Thème mélodique (la majeur)	4ème et 5ème (fugato) variations		Émiettement du thème

A (0'06): les cordes y jouent le rôle principal. La progression culmine dans la 3ème variation, fortissimo (ff).

B (2'59): les vents jouent le rôle principal.

A (4'26): 4ème variation, avec le thème joué aux cordes et le contre-chant aux vents. La 5ème variation (5'23) est un fugato, avec des entrées du thème aux différents pupitres toutes les quatre mesures aux cordes. Elle débouche sur le tutti de l'orchestre (6'12), proche de celui de la 3ème variation.

B (6'32): ré-exposition partielle

coda (7'05): le thème est fragmenté, faisant penser à la fin de l'*Ouverture de Coriolan*, écrite 5 ans plus tôt.

Quelques pistes pédagogiques :

- Essayer de qualifier cet extrait (lent, majestueux, marche...)
- Repérer l'ostinato rythmique, le faire frapper. Se déplacer sur ce mouvement.
- Écouter les autres mouvements de cette œuvre.

Bartók, 2e concerto pour orchestre (Giucco della copie) (environ 6')

Béla Bartók (1881-1945)



Béla Bartók, né le 25 mars 1881 en Autriche-Hongrie dans le Banat à Nagyszentmiklós (aujourd'hui *Sânnicolau Mare*, « Saint-Nicolas le Grand », en Roumanie), mort le 26 septembre 1945 à New York, est un compositeur et pianiste hongrois. Pionnier de l'ethnomusicologie, il enregistra sur le vif nombre de morceaux de musique folklorique d'Europe de l'Est. Au début influencé par Richard Strauss, Liszt et Brahms dans le style tzigano-hongrois du *verbunkos (danse traditionnelle)*, sa découverte de Debussy et des chants paysans slaves l'oriente vers un nouveau style très personnel où sont intégrées les découvertes de Stravinsky et Schönberg. Pédagogue de renom, il restera toute sa vie profondément attaché à sa terre natale : « Pour ma part, durant ma vie entière, en tout lieu, en tout temps et de toute façon, je veux servir une seule cause, celle du bien de la patrie et de la nation hongroise ».

Ses principales œuvres :

Il compose plus d'une centaine d'œuvres dont certaines sont considérées comme des chefsd'œuvre : les Danses roumaines ; la Musique pour cordes percussions et célesta ; la Sonate pour deux pianos et percussions ; le Concerto pour orchestre ; le Concerto pour piano n°3.

D'autres sont très intéressantes à découvrir : le château de Barbe bleue ; le Quatuor à cordes n^5 ; Mikrocosmos : livre 6 ; le Concerto pour violon n^2 et le Mandarin merveilleux.

Le concerto pour orchestre :

En 1940, Béla Bartók, fuyant le nazisme, arrive aux États-Unis. Il n'y est pas heureux, n'appréciant pas le pays, se trouvant face à de sérieuses difficultés financières et, surtout, supportant mal l'éloignement de son pays. Dès fin 1942, une leucémie est diagnostiquée ; il doit alors renoncer à ses concerts.

Alors qu'il refuse l'aide financière de ses amis, la Société des auteurs américains le prend en charge et, grâce au chef d'orchestre Serge Koussevitzky, lui commande une nouvelle œuvre : le *Concerto pour orchestre*, auquel il travaille d'août à octobre 1943.

La première a lieu au Symphony Hall (Boston) le 1^{er} décembre 1944 par l'orchestre symphonique de Boston. Il écrit : « ...l'exécution était excellente ». Koussevitzky est très enthousiaste au sujet du morceau, et indique que c'est « le meilleur morceau orchestral des 25 dernières années ».

Néanmoins Bartók révise l'œuvre, pourvue d'un final très court à l'origine (1 minute 42 seulement dans l'enregistrement de Koussevitzky du 30 décembre 1944) ce qui déséquilibre la forme

générale de la pièce. Il compose un mouvement d'une durée semblable au premier, entre 9 et 10 minutes selon les tempi choisis.

Depuis l'époque romantique, le terme «concerto» était devenu exclusivement compris comme «concerto pour soliste». Pour cette raison le titre *Concerto pour orchestre* donné par Bartók parait quelque peu paradoxal. En réalité c'est un retour au genre du concerto grosso de l'époque baroque.

Bartók n'a pas inventé ce terme. D'autres l'ont utilisé avant lui: Paul Hindemith (1925), ou son ami Zoltan Kodaly (1939). Et le genre connaîtra un certain succès après Bartók également : Eliott Carter (1969), Leonard Bernstein (1989) par exemple.

Éléments d'analyse de l'œuvre :

Nomenclature de l'orchestre :

Cordes: 2 harpes, violons, altos, violoncelles, contrebasses

Bois: 3 flûtes (dont piccolo), 3 hautbois (dont cor anglais), 3 clarinettes (dont une clarinette

basse), 2 bassons, un contrebasson

Cuivres: 4 cors en fa, 3 trompettes en do, 3 trombones, 1 tuba

Percussions: caisse claire, grosse caisse, tam-tam, cymbales, triangle et timbales

Forme de ce 2ème mouvement : A B A'

Durée: 6 minutes

L'indication *Giucco del la copie* signifie : jeu de couples.

Support d'écoute : http://www.youtube.com/watch?v=wYRPttgjmOQ

<u>Partie A</u>: 5 séquences (5 couples d'instruments différents)

ouverture et fermeture de cette première partie par la caisse claire (sans timbre)

0'27 : bassons, 0'51 : hautbois, 1'21 : clarinettes, 1'45 : flûtes, 2'32 : trompettes avec sourdines.

<u>Partie B</u>: sorte de « choral » un peu solennel où dominent les cuivres à 3'26 et dont les phrases seront ponctuées par la même caisse claire. Les bois terminent cette partie et annoncent la troisième partie.

<u>Partie A'</u>: retour un peu modifié des 5 couples à 4'37 : bassons, 5'03 : hautbois, 5'31 : clarinettes, 5'54 : flûtes, 6'20 : trompettes bouchées. La conclusion revient à la caisse claire (toujours sans timbre).

Le tempo est modéré, le caractère assez intimiste.

Quelques pistes pédagogiques :

- Dans les parties A et A', repérer les 5 couples d'instruments et leur appartenance à la famille des bois (bassons ; hautbois ; clarinettes ; flûtes) et cuivres (trompettes). Dans la partie B, étudier la famille des cuivres.
- Découvrir les accessoires utilisés par les instrumentistes (timbre pour la caisse claire, sourdine pour d'autres instruments).
- Écouter les autres mouvements de ce concerto. Écouter des extraits de concertos grosso de Corelli ou Vivaldi.

En savoir plus http://www.musicologie.org/Biographies/bartok_bela.html

Honegger *Pacific 231* (environ 7')

Arthur Honegger (1892-1955)



Arthur Honegger, né au Havre le 10 mars 1892 et mort à Paris le 27 novembre 1955, est un compositeur suisse, parisien d'adoption (bien qu'il ait conservé toute sa vie la nationalité suisse).

En 1911, deux ans après s'être inscrit au Conservatoire de Zurich, Honegger le quitte pour le Conservatoire de Paris, dans lequel il étudie le violon et rencontre Darius Milhaud et Jacques Ibert. Il est élève de Charles-Marie Widor et Vincent d'Indy. En 1918, il quitte le Conservatoire en ayant déjà composé des mélodies, son premier quatuor et un poème symphonique, *Le Chant de Nigamon*. Très attaché au renouveau du répertoire, il est influencé par Igor Stravinsky, sur lequel il écrit un essai en 1939. Compositeur prolifique et désireux d'illustrer la transformation de la société, Honegger écrit pour le théâtre, la radio et le cinéma aussi bien que pour la salle de concert : ballets, chansons, concertos, musique de chambre, musiques de films, opéras, oratorios, symphonies.

Il est également l'un des membres du groupe des Six, avec Georges Auric, Louis Durey, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre.

Outre les Six, il a fréquenté Paul Claudel, Jean Cocteau, Max Jacob, Pierre Louÿs, Pablo Picasso, Erik Satie, Louis Jouvet et Paul Valéry, dont certains lui ont fourni des sujets pour ses œuvres.

Ses principales œuvres :

En 1921, il connaît le succès avec *le Roi David*, pièce de René Morax, qu'il transforme en oratorio en 1924. Son œuvre la plus célèbre, créée en 1923, est *Pacific 231*, premier de trois mouvements symphoniques et dédiée à la locomotive à vapeur éponyme. Les deux autres mouvements du triptyque s'intitulent *Rugby* et *Mouvement symphonique n 3*.

Durant l'Occupation, refusant de quitter Paris, il réagit à la dégradation de la situation internationale en écrivant ses *Trois Poèmes* de Claudel, les *Trois Psaumes* et sa *Symphonie n° 2* pour orchestre à cordes et trompette *ad libitum*. Composée en 1941, ces mouvements évoquent la mort, le deuil, puis la libération.

Sa Symphonie n°3, intitulée liturgique, son oratorio Jeanne d'Arc au bûcher (1938) — d'après un texte de Paul Claudel — et son dramatique Roi David (1921) soulignent la religiosité de ce compositeur protestant. Parmi ses œuvres qui ont le plus compté pour lui, il citait aussi Antigone (1926).

Pacific 231 ou Mouvement symphonique n° 1:

C'est une œuvre orchestrale d'Arthur Honegger créée en 1923. Premier des trois mouvements symphoniques écrits par le compositeur, elle précède Rugby créée en 1928 et le Mouvement symphonique n° 3 crée en 1933 dont le succès, quoique décroissant, s'inscrit dans la culture nouvelle du $XX^{\underline{e}}$ siècle.

Ce projet est issu de la musique d'accompagnement du film *La Roue* d'Abel Gance. Il s'agit d'un parcours musical à bord de la célèbre locomotive à vapeur éponyme.



La Pacific 231 est une locomotive américaine à vapeur, créée en 1901, dont les essieux ont la configuration suivante (de l'avant à l'arrière):

- 2 petits essieux à l'avant
- 3 grands essieux au milieu
- 1 petit à l'arrière

Le morceau imite divers bruitages grâce aux instruments de l'orchestre symphonique : grincements de ferraille et fuites de vapeur rendus par les *glissandi* d'instruments aigus (violons), lourdeur du train au démarrage rendue par les instruments graves (cuivres), grand bruit de la pleine vitesse (tutti orchestral), fracas violent du freinage (percussions). Il y a de plus un aspect répétitif des bruits de roues à différentes allures, Honegger simulant l'aspect de rotation par des croches/triolets ou doubles-croches longuement répétés, l'accélération du train grâce à des valeurs rythmiques en diminution (valeurs de plus en plus courtes), puis la décélération du train par la technique opposée, c'est-à-dire l'augmentation des valeurs rythmiques (valeurs de plus en plus longues).

L'utilisation du bruit dans la musique en tant que recherche maximale des possibilités sonores deviendra progressivement la norme musicale dominante dans la deuxième partie du XX^e siècle, surtout dans la musique électroacoustique, qui, par contre, abandonnera les instruments de musique au profit des objets-instruments, des bruits du quotidien et des sonorités électroniques.

Pacific 231 est une pièce qui peut faire penser à ce qu'allait être la musique répétitive, c'est-à-dire avec une forte composante rythmique plus que mélodique, encore qu'on puisse facilement isoler plusieurs thèmes mélodiques. Le compositeur américain du XX^e siècle Steve Reich, adepte de la musique répétitive, a lui aussi composé une œuvre sur les trains : Different trains.

Ce poème symphonique est considéré comme l'une des premières œuvres musicales dites

urbanistes, c'est-à-dire inspirées par la révolution technologique du début du XX^e siècle. Le succès international de cette œuvre fut indéniable. Bien que n'étant pas la plus importante de son auteur, elle a fait le tour du monde, et a eu un impact culturel important à l'époque. La *Symphonie* $n^\circ 2$, dite « de fer et d'acier », de Sergueï Prokofiev a été inspirée par l'écoute de la création de *Pacific 231*.

Éléments d'analyse de l'œuvre :

Composition de l'orchestre

- Cordes: violons, altos, violoncelles, contrebasses.
- Bois: 1 petite flûte, 2 grandes flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contrebasson.
- Cuivres: 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba.
- Percussions: batterie (caisse claire, tambour militaire, cymbale et grosse caisse, tam-tam)

Support d'écoute: http://www.youtube.com/watch?v=xp80cHYVh2Q

Début à 0'51. Sur un fond sourd de trémolos continus des violoncelles et des contrebasses, les violons et altos répondent par des trémolos plus brefs sur la même note répétée quatre fois. (La machine est à l'arrêt, toute sa puissance contenue, jets de vapeur).

Sur un rapide crescendo de l'orchestre, le tuba, par une montée chromatique, amène une séquence rythmée par les basses. Habile resserrement du rythme.

Les cors ébauchent le premier thème à 1'26 (la machine se met lentement en branle). Cors, trombones et tuba d'une part, violoncelles et contrebasses d'autre part, martèlent cette ébauche du thème I, alternativement en groupe de deux accords. (Efforts puissants de la machine).

Les accords sont ensuite scandés en même temps par les bois et les cordes, puis par toutes les cordes qui alternent avec de rapides croches des bois. (La machine accélère).

Apparaît ensuite le thème I aux cors à 2'05.

Après une montée chromatique des cordes, le thème est repris avec plus de vivacité par les trompettes. (2'23) (La machine prend de la vitesse).

Les cors annoncent, sur une même note, un thème sinueux au basson (2'42), soutenu par le martèlement de la caisse roulante.

Après un tutti en crescendo, les bassons, les cors et les trompettes, puis la plupart des instruments, reprennent le thème II en fugato (canon). La caisse roulante en marque le rythme. Les flûtes et hautbois jouent une fois le thème III à 3'25.(La machine est lancée).

Des trilles de la flûte annoncent des mesures plus paisibles, rythmiquement moins heurtées. Une mélodie sinueuse, en lignes ascendantes et descendantes, s'y inscrit.

Cor anglais et clarinettes énoncent le thème IV à 3'39. Il sera repris par plusieurs instruments (La machine roule sans effort, à sa vitesse maximum.).

Tous ces thèmes réapparaîtront dans un ordre différent et par des pupitres de l'orchestre différents.

Par le même processus rythmique du début, le mouvement ralentit assez brusquement (vers 6'15_6'20). Les notes ébauchant le thème I sonnent en accords de plus en plus espacés. Trois

accords ascendants de tout l'orchestre marquent la fin de l'œuvre. (Coup de frein assez brutal, ralenti, arrêt de la machine).

Quelques pistes pédagogiques :

- Ecouter d'autres œuvres : H. Villa Lobos : Le petit train de Caipira tiré des Bachianas Brasileira (http://www.youtube.com/watch?v=eDu1H7ulAl4); S. Prokofiev: La Symphonie n°2, dite « de fer et d'acier », qui évoque les ambiances du Paris industriel des années 1920 (http://www.youtube.com/watchv=HIH_OPpHHBA&list=PLDB4580BA3EDC5898&index =1);
- A. Mossolov : Fonderie d'acier (1927) (http://www.youtube.com/watch?v=rq1-
 UPwYSM)
- Voir le film de Jean Mitry (1949) sur le « Pacific 231 » sur la musique d'Arthur Honegger, dirigée par lui-même : http://www.youtube.com/watch?v=rKRCJhLU7rs
- Ecouter « J'aime le TGV » par le groupe TSF (http://www.youtube.com/watchv=2UToE3I7H0Y) Comparer avec Pacific 231. Produire un paysage sonore à la manière de cette chanson avec la voix et des objets sonores.
- Histoire des arts: Le futurisme, né en Italie en 1909, se caractérise par une recherche de l'expression picturale du mouvement. Le mouvement est principalement fondé sur la fascination des machines, de la vitesse, et sur la décomposition du mouvement et sa représentation. http://www.histoiredelart.net/courants/le-futurisme-13.html
- Histoire des arts: Le machinisme. Paul Kupka « L'acier boit »
 http://education.francetv.fr/dossier/le-cubisme-un-mouvement-artistique-cree-par-picasso-et-braque-o32900-le-cubisme-orphique-1914-1920-5235
 . Voir des extraits du film « les temps modernes » de Charlie Chaplin
 (http://www.youtube.com/watch?v=iFrbLOryGjU). Avec les élèves, inventer, créer des machines sonores.

En savoir plus sur Arthur Honegger: http://www.arthur-honegger.com/francais/biographie.php

Mendelssohn 4e Symphonie, 1er mouvement (environ 8')

Felix Mendelssohn (1809-1847)



Jakob Ludwig Felix Mendelssohn Bartholdy, né et plus couramment appelé Felix Mendelssohn, est un chef d'orchestre, pianiste et compositeur allemand du début de la période romantique, né à Hambourg le 3 février 1809 et mort à Leipzig le 4 novembre 1847. Il est le petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn. Après des succès précoces en Allemagne, il voyage dans l'Europe entière et est particulièrement bien accueilli en Grande-Bretagne, où, au cours de ses dix visites, sont créées plusieurs de ses œuvres majeures. Contemporain de Liszt, Wagner et Berlioz, il possède de prodigieux dons musicaux et laisse une œuvre très féconde pour sa courte vie de 38 ans (symphonies, concerti, oratorios, œuvres pour piano seul, musique de chambre).

On lui doit la redécouverte de la musique baroque et surtout de Jean-Sébastien Bach et Georges-Frédéric Haendel, quasiment oubliés depuis leur mort. Il est notamment l'un des premiers compositeurs de son temps à renouveler l'art du contrepoint, ce qui lui vaudra parfois d'être considéré comme « le classique des romantiques ». Après une longue période de dénigrement relatif due à l'évolution des goûts musicaux, l'antisémitisme du XIX^e et du XX^e siècle et l'interdiction par les nazis de jouer sa musique, il est redécouvert de nos jours et est considéré comme un compositeur majeur de l'ère romantique.

Ses principales œuvres :

La notoriété actuelle de Mendelssohn ne repose que sur quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre : *Le Songe d'une nuit d'été*, ses Symphonies « *italienne* » et « *écossaise* », son Ouverture « *Les Hébrides* », son *Concerto pour violon* et son *Octuor à cordes*.

4e Symphonie dite « italienne »

Dans sa tournée à travers le continent européen, Mendelssohn, après l'Allemagne, la France et l'Angleterre, fait escale en Italie au printemps 1830. Il a alors en chantier la *Symphonie écossaise*, inachevée, ainsi que plusieurs autres travaux. Cependant, il tient à entamer un nouvel ouvrage, une symphonie qui, comme celle dédiée aux highlands écossais, s'inspirera des paysages et des émotions romantiques du compositeur à travers l'Italie. Sa symphonie, achevée en 1833, fut une grande réussite et fut longtemps considérée comme la meilleure du musicien, avant que l'Écossaise ne soit glorifiée elle aussi.

L'œuvre, terminée à Berlin, a été créée à Londres le 13 mai 1833 par la Royal Philharmonic Society.

Éléments d'analyse du 1er mouvement de l'œuvre :

La symphonie italienne est brillante, légère et pleine de bonne humeur. L'orchestre est ici plus net et clair que dans l'Écossaise, sans pour autant faire preuve de rigidité. Elle dure entre vingt-cinq et trente-cinq minutes et comprend 4 mouvements :

- 1. Allegro vivace (environ 8 minutes)
- 2. Andante con moto (5 à 7 minutes)
- 3. Con moto moderato (6 à 7 minutes)
- 4. Saltarello: Presto (environ 6 minutes)

Composition de l'orchestre

Cordes: 1ers et 2nds violons, altos, violoncelles et contrebasses.

- Bois: 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

Cuivres : 2 cors, 2 trompettes

Percussions: 2 timbales.

L'Allegro vivace est extrêmement joyeux, évoquant sans doute le charme de la campagne romaine et la chaleur de ses habitants. On y note l'originalité de la présence d'un troisième thème absent de l'exposition (comme Beethoven le fit quelques années plus tôt dans le premier mouvement de sa troisième symphonie "héroïque" et réservé au développement de la traditionnelle forme sonate bi-thématique qui compose le mouvement).

Ce mouvement sait communiquer une vive énergie, telle une danse à laquelle il est difficile de résister.

On peut distinguer 3 thèmes qui reviendront à différentes reprises dans ce mouvement.

Support d'écoute : http://www.youtube.com/watch?v=bWaGq3Hlojs

	Repères	Instruments ou groupe d'instruments
Thème 1	0'05 et 0'42 2'18 4'42	Violons
Thème 2	1'30 et 1'42 1'55 5'11	Bois Cordes Altos et violoncelles
Thème 3	2'46 3'44 5'54	Violons Violons Bois d'abord puis violons

Quelques pistes pédagogiques :

- Identifier les thèmes de ce 1er mouvement et les familles d'instruments les jouant.
- Écouter les autres mouvements de cette symphonie. La saltarelle est aussi un mouvement très dansant de cette symphonie italienne.
- Voir quelques repères du Romantisme en musique, littérature et arts visuels.

FAYÇAL KAROUI, Chef d'orchestre



Musicien complet, architecte et bâtisseur infatigable de projets riches, originaux et divers, Fayçal Karoui est invité à diriger des orchestres comme l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestra Verdi de Milan, l'Accademia Santa Cecilia de Rome, le Brussels Philharmonic, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Symphonique de Québec.

En 2011, le célèbre Orchestre Lamoureux redonne un élan à son prestigieux parcours en nommant à sa tête Fayçal Karoui, à partir de la saison 2012/13. Il succède à l'excellent Yutaka Sado qui avait entamé un très beau travail avec l'orchestre. Dès son premier concert au Théâtre des Champs-Elysées à Paris, l'orchestre et son nouveau directeur musical font sensation.

Libération titre « Orchestre Lamoureux, mélomanes heureux ». Fayçal Karoui décide de rendre à l'orchestre l'identité qui était la sienne lors de son prestigieux passé en orientant sa programmation vers une spécialisation dans le répertoire français et programme toutes les grandes œuvres qui ont été créées par l'orchestre tout au long du 20e siècle, tout en renouant avec la tradition de commandes à des compositeurs français. Avec Fayçal Karoui à sa tête, l'orchestre est invité à la Folle Journée de Nantes et à la Folle Journée de Tokyo. La direction du Théâtre des Champs-Elysées confie également à Fayçal Karoui la direction musicale de sa production de Pénélope de Fauré en juin 2013 avec Roberto Alagna, Anna-Caterina Antonacci, Vincent Le Texier et Edwin Crossley-Mercer.

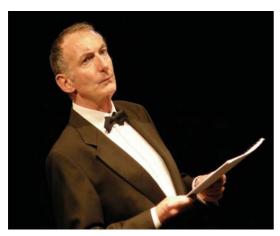
Fayçal Karoui fêtait en 2012 ses 10 ans en tant que directeur musical de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn où il est loué unanimement pour son remarquable travail. Il y insuffle une politique musicale en direction de tous et instaure une programmation ambitieuse où la musique nouvelle côtoie systématiquement les piliers du répertoire. Fayçal Karoui et son équipe font des miracles en quadruplant le nombre d'abonnés. Il fait venir à Pau les plus grands solistes et est invité avec cet orchestre dans plusieurs festivals en France (Roque d'Anthéron, Folle Journée, Festival Présences de Radio France,) Espagne, Italie.

En juillet 2006, Fayçal Karoui est nommé directeur musical du prestigieux New York City Ballet fondé par George Balanchine. Son travail est loué de toute part par une presse new yorkaise qui lui est unanimement reconnaissante d'avoir mis la musique au centre de cette prestigieuse compagnie de ballet. Il quitte le NYCB en 2011 pour se consacrer pleinement à ses deux orchestres français et sa carrière de chef symphonique.

Né à Paris en 1971, Fayçal Karoui obtient un premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. La bourse « Aida » lui permet alors de travailler comme assistant de Michel Plasson à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, poste qu'il occupe jusqu'en 2002. Cette collaboration l'amène à diriger un large répertoire lyrique.

Fayçal Karoui a accompagné de nombreux solistes dont Nicholas Angelich, Steven Hough, Paul Meyer, Alexandre Tharaud, Bertrand Chamayou, Frank Braley, Xavier Philips, Alexander Ghindin, Natalia Gutman, Daishin Kashimoto, Nelson Freire, Gautier Capuçon, et des artistes lyriques comme Françoise Pollet, Nora Gubisch, Patricia Petibon

JEAN MANIFACIER, Comédien, auteur, metteur en scène



C'est en pratiquant la scène dès son plus jeune âge, et en collaborant avec tous les acteurs du spectacle vivant que Jean Manifacier forge les bases de son métier d'homme de théâtre. Depuis plus de vingt ans, il élabore et met en scène des spectacles qui mêlent musique classique et arts de la scène. Des années de rencontres et de productions qui l'emmèneront du TCE où il réalise la scénographie des premiers *Grands Prix Radio Classique* avec Cécilia Bartoli, William Christie et Charlotte Rampling aux Jeunesses Musicales de France. Il écrira et mettra en forme plusieurs projets, notamment *Orchestre sans frontière* pour l'orchestre de Paris représenté au théâtre Mogador et à la salle Pleyel.

Georges François Hirsch lui renouvellera sa confiance pour *Un faune chez ma mère l'Oye* et le quarantième anniversaire de la prestigieuse formation. Ces concerts seront aussi le point de départ d'une longue collaboration avec le chef d'orchestre Fayçal Karoui qui lui donnera les moyens de réaliser des performances inédites avec l'orchestre de Pau Pays de Béarn. Une vingtaine de spectacles verront le jour et établiront les bases d'une forme nouvelle de concerts.

Depuis 2008, Jean Manifacier a mis en scène *Carmen Circus* pour le festival les Transeuropéennes, *Laissez-vous conduire* pour l'opéra de Rouen, *Une soirée à l'opéra* avec Magali Léger et Franck Leguérinel, *Pantin Pantine* avec Clotilde Courau. Dans le même temps, il se produit sur scène, car il faut, dit-il, garder un pied sur les plateaux de théâtre pour rester en contact avec le Métier. C'est ainsi qu'on peut le voir à l'Opéra de Lyon pour *Le petit voyage dans la lune* mis en scène par Laurent Pelly ou au Théâtre du Châtelet aux côtés de Rossy de Palma et jean Benguigui dans *Le chanteur de Mexico*.

En 2013 il collabore avec Philippe Geluck et le quatuor Anches hantées à la création de *Cha(t)rivari*. Il incarne également LUI dans L'amour masqué à l'opéra d'Avignon aux côtés de Sophie Marilley.

orchestre national de lille région nord-pas de calais

Créé grâce à la volonté de la Région Nord-Pas de Calais avec l'appui de l'État, l'orchestre national de lille dirigé par Jean-Claude Casadesus donne son premier concert en janvier 1976 avec Mstislav Rostropovitch. Depuis cette date, grâce au projet ambitieux de son directeur, il s'est imposé comme un orchestre de référence ouvert à tous les publics avec la volonté de "porter la musique partout où elle peut être reçue".

UN RAYONNEMENT EXEMPLAIRE

Chaque année, l'orchestre se produit dans sa salle de concerts du Nouveau Siècle à Lille (entièrement rénovée et inaugurée en janvier 2013), dans sa région, en France et à l'étranger. Depuis sa création, il a ainsi irrigué musicalement plus de deux cents communes du Nord-Pas de Calais dans une démarche forte de décentralisation. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de trente pays et sur quatre continents. Il prépare actuellement sa troisième tournée en Chine (septembre 2014).

UNE PROGRAMMATION RICHE ET VARIÉE

Fidèle à sa mission de diffusion, l'orchestre interprète le "grand" répertoire symphonique, l'opéra avec une production annuelle à l'Opéra de Lille mais aussi la musique de notre temps grâce notamment à l'accueil de compositeurs en résidence (Yann Robin très prochainement). Parallèlement, il innove avec des événements dédiés aux nouveaux publics : cycle "ciné-concerts live", concerts "Must du Classique", concerts "flash" 12h30 et "lille piano(s) festival". Dans toutes les facettes de sa programmation, l'orchestre invite des chefs et solistes internationaux confirmés ainsi que des jeunes talents à promouvoir.

UN PIONNIER DANS LE DOMAINE DES ACTIONS JEUNE PUBLIC

Grâce à un engagement constant de Jean-Claude Casadesus, l'orchestre place le jeune public au centre de son projet en développant une large palette d'actions : répétitions ouvertes aux scolaires, concerts lycéens et étudiants, ateliers avec des musiciens, projets participatifs...

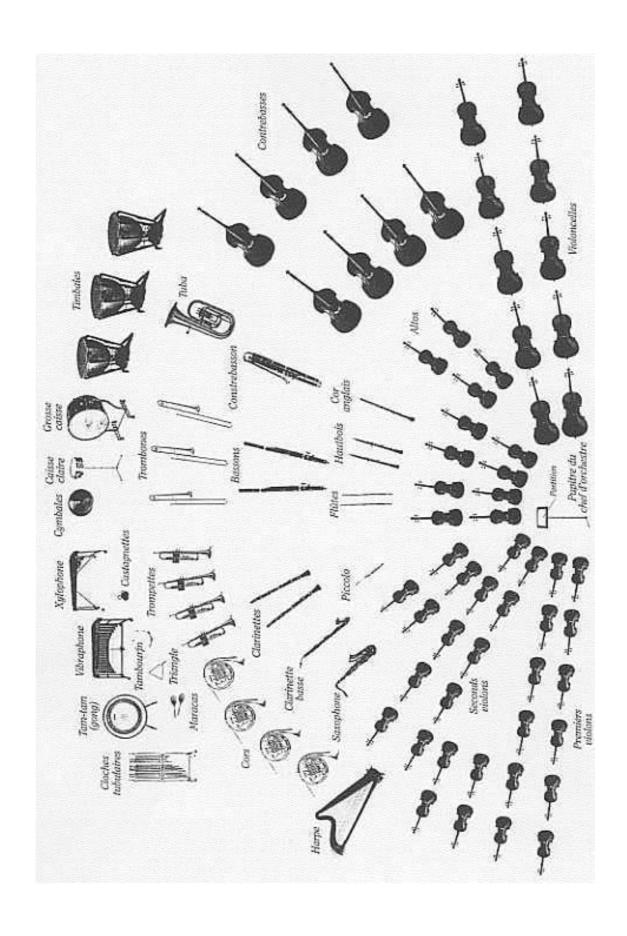
UNE DISCOGRAPHIE RÉCOMPENSÉE

Au fil des années, l'orchestre a enregistré une trentaine d'opus salués par la critique et récompensée par de nombreux prix (Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Prix de l'Académie du disque français, Prix de la SACD, Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque...).



Auditorium du Nouveau Siècle





Exemple de disposition de l'orchestre symphonique



Les instruments de l'orchestre symphonique

Les cordes

Les instruments à cordes sont la base sonore de l'orchestre symphonique. Ils représentent environ les 2/3 de l'effectif total de l'orchestre.

Le son des instruments de la famille des cordes frottées est produit par la vibration des cordes sous l'action d'un <u>archet*</u>. Ces vibrations sont transmises à la caisse de résonance de l'instrument par le <u>chevalet</u>*. Ces instruments peuvent aussi s'utiliser sans l'archet, le musicien pinçant directement les cordes avec les doigts de la main droite. C'est la technique des *pizzicati**.

le violon

Instrument le plus petit et le plus aigu des instruments à cordes frottées. Il mesure environ 59 cm et possède 4 cordes accordées à la quinte (SOL RE LA MI).

Dans l'orchestre symphonique il existe deux groupes de violons : les premiers violons et les seconds violons. Au maximum il peut y avoir 16 premiers violons et 14 seconds violons.





l'alto

Cet instrument est très semblable au violon, mais il est plus grand, plus épais et plus grave. Le <u>timbre</u>* de l'alto est différent de celui du violon. Il est plus chaud et profond dans les graves, très pénétrant et corsé dans les aigus. Au maximum, il peut y avoir 12 altos dans l'orchestre.





le violoncelle

Le violoncelle se joue assis, tenu entre les jambes et maintenu au sol grâce à une pique, mais fut longtemps joué posé entre les jambes, sur les mollets. Il mesure près d'1m40.

On considère qu'il est l'instrument dont le <u>timbre</u>* se rapproche le plus de celui de la voix humaine. On peut en compter jusqu'à 10 dans l'orchestre.





la contrebasse

Utilisée depuis trois siècles dans la musique classique, la contrebasse est le soutien de l'orchestre. Ses basses sont profondes et chaleureuses.

Elle est le plus grand et le plus grave des instruments de la famille des cordes (elle mesure entre 1,60 m et 2 m). Il existe des contrebasses à 4 cordes et à 5 cordes.

Il peut y avoir jusqu'à 8 contrebasses dans l'orchestre.

Instrument d'une grande richesse, sa pratique et son répertoire solo se développent en musique classique comme en jazz.





la harpe

Elle fait partie de la famille des instruments à cordes pincées. La harpe classique possède 47 cordes (tessiture de six octaves et demie) et 7 pédales.

La harpe est un instrument de forme triangulaire, muni de cordes tendues de longueurs progressives dont les plus courtes donnent les notes les plus aiguës.

Dans l'orchestre, il y a le plus souvent une seule harpe. A la toute fin des Tableaux d'une Exposition, Ravel fait exceptionnellement appel à 2 harpes.





Les bois

Famille d'instruments à vent à la sonorité douce et colorée, les bois présentent pourtant de grandes différences dans leur conception. Les uns sont à <u>anche*</u> simple, d'autres à anche double et certains n'ont pas d'anche mais une ouverture en biseau. Dans l'orchestre, ils fonctionnent souvent par 2 voire par 3. Dans les *Tableaux d'une Exposition*, Ravel fait appel à 3 flûtes / 3 hautbois/3 clarinettes/3 bassons.

la flûte traversière

La flûte est l'un des plus vieux instruments. Elle apparaît en Europe au début du Moyen Age. Appelée « Traverso » à l'époque baroque, c'est Lully qui l'intègre dans l'orchestre de l'Opéra au XVIIe siècle.

La flûte traversière fut longtemps construite en bois, et ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que le métal (Maillechort, Argent ou Or) remplacera le bois. Le mécanisme de la flûte traversière moderne, composé de 19 clefs et 13 plateaux superposés aux tampons qui servent à boucher les trous, fut mis au point par le luthier allemand Theobald Boehm vers 1850.

Le son est créé par la vibration de l'air se fendant sur une ouverture en biseau. Elle a un registre aigu.



le piccolo



Aussi appelé « petite flûte », le piccolo est le plus petit des instruments à vent de l'orchestre. Il est construit en bois d'ébène. Il joue des sons suraigus qui se détachent nettement du reste de l'orchestre.

le hautbois



Instrument chantant, le hautbois se caractérise par son timbre clair et pastoral. Les compositeurs lui confient de longues mélodies aériennes. Il a un registre médiumaigu.

C'est un instrument à anche double, en bois d'ébène, à perce conique. Depuis l'époque baroque, son mécanisme n'a cessé de se moderniser. Les fabricants l'améliorent pour plus de justesse, de facilité de jeu et d'ergonomie.

Au début des concerts et des répétitions, c'est lui qui donne le LA pour que l'orchestre s'accorde.

le cor anglais

Dans la famille du hautbois, il existe également le hautbois d'amour, qui descend un peu plus grave (très peu utilisé) et le cor anglais qui a un registre plus grave que celui du hautbois. On reconnaît le cor anglais grâce à son <u>bocal*</u> courbé et à son <u>pavillon</u>* en forme de poire.

Son timbre est voilé et sombre. Les compositeurs l'apprécient pour son caractère mélancolique et lyrique.



la clarinette

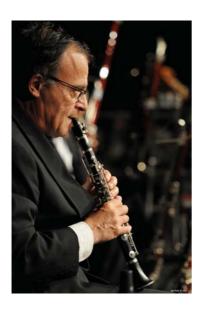


La clarinette est un instrument à perce cylindrique à <u>anche</u>* simple.

De tous les instruments à vent, elle possède la plus grande tessiture avec presque quatre octaves, soit 45 notes en tout. Elle apparaît dans l'orchestre au milieu du XVIIIe Siècle, à l'époque classique. Son timbre chaud dans le registre grave, peut s'avérer extrêmement brillant voire perçant dans l'aigu.

Dans la famille des clarinettes, il existe de nombreuses variantes : les plus usitées en dehors de la clarinette habituelle ('en SI bémol' ou 'en LA') sont la clarinette basse (reconnaissable à son bec 'en col de cygne') et la petite clarinette (instrument plus court donc plus aigu que la clarinette habituelle).

la petite clarinette
aussi appelée "clarinette en mi bémol"



la clarinette basse
(ici au premier plan)

(ici au premier pian)



le basson

Il apparaît à la fin du XVIe siècle en Italie sous le nom de fagotto

C'est un instrument à <u>anche</u>* double (comme le hautbois) qui est la basse de la famille des bois.

Il est formé par un long tuyau conique plié en deux, dont l'extrémité la plus fine se termine par un <u>bocal</u>* sur lequel est ajustée une anche. Il mesure environ 1,30 m de haut, mais si on le dépliait, le tuyau serait d'une longueur totale d'environ 2,70 m.

Encore plus grave que le basson, il existe **le contrebasson**, que Ravel utilise fréquemment dans ses œuvres symphoniques, pour renforcer la palette sonore de l'orchestre dans l'extrême grave.





A l'orchestre national de lille, les musiciens jouent du **fagott** (version allemande du basson, plus moderne et plus sonore, différente du basson dit « basson français »)

Les cuivres

Famille puissante et brillante, les cuivres apportent de l'éclat au son de l'orchestre.

Ils fonctionnent tous avec une <u>embouchure</u>* métallique contre laquelle le musicien place les lèvres qu'il met en vibration. En général dans l'orchestre, à l'exception du tuba qui est seul, les cuivres sont joués en pupitre de 2 ou 3. Les cors sont très souvent par 4.



la trompette



La trompette est l'instrument le plus aigu de la famille des cuivres. Elle est pourvue de 3 pistons (dispositif permettant de varier la longueur du tube afin de produire les différentes notes).

Dès l'Antiquité, elle était utilisée comme instrument de communication entre les hommes, car elle s'entendait de très loin. Elle est rapidement devenue un instrument militaire.

Aujourd'hui elle tient une place importante dans les orchestres classiques mais également dans les musiques populaires, militaires, jazz...

le trombone

Le trombone trouve son origine au XVe siècle dans la sacqueboute, dont le nom provient des termes d'ancien français "sacquer" et "bouter" qui signifient "tirer" et "pousser". En effet, elle comportait une coulisse à deux branches comme le trombone moderne. De part sa coulisse, le trombone est capable d'émettre facilement des glissandi*.

Il a un registre grave. Pour descendre plus grave encore, les compositeurs font appel au **trombone basse**.



le cor



Le cor est utilisé aussi bien dans l'aigu que dans le grave.

A l'origine, le cor avait une apparence de cône courbé fait de corne; le mot "cor" vient donc du mot "corne".

Les doigts de la main gauche du corniste appuient sur les palettes pour jouer les différentes notes tandis que la main droite s'insère dans le <u>pavillon</u>* pour modifier le son. Le cor s'épanouit dans l'orchestre de par son timbre doux et parfois sombre.



le tuba



C'est l'instrument le plus grave parmi les cuivres. Il sert essentiellement à renforcer les basses mais les compositeurs lui donnent parfois un rôle soliste.

Les percussions

Très vaste famille, les percussions regroupent des instruments très divers qui soulignent l'aspect rythmique de la musique .



On distingue les instruments construits en **peau** ...



la grosse caisse



la caisse claire



les timbales

les cymbales frappées



la cymbale suspendue



le tam



la cloche



le Glockenspiel



le xylophone



le célesta



la crécelle



le fouet



le triangle



